

Ternir l'héroïsme : modernité(s) du complot et de l'espionnage févaliens

Tarnishing Heroism : Modernity(ies) of Févalean conspiracy and espionage

Nicolas Gauthier

Volume 46, numéro 3, automne 2015

Espionnage, complots, secrets d'État : l'imaginaire de la terreur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, N. (2015). Ternir l'héroïsme : modernité(s) du complot et de l'espionnage févaliens. *Études littéraires*, 46(3), 17–29.
<https://doi.org/10.7202/1039378ar>

Résumé de l'article

L'article propose une relecture de trois oeuvres de Paul Féval (1816-1887) – *L'Homme du gaz* (1872), *Les Mystères de Londres* (1843-1844) et *La Quittance de Minuit* (1846) – à la lumière du récit d'espionnage. Si seul le premier de ces romans peut être considéré comme appartenant à ce genre, tous trois sont construits sur une conspiration visant à renverser un État-nation. L'article met en évidence les éléments typiques du récit d'espionnage à l'oeuvre dans ces romans afin d'illustrer comment ces récits participent déjà d'un schisme fondamental au sein du genre, même si la critique situe généralement l'apparition de ce schisme dans le second tiers du XX^e siècle. En déplaçant ce repère, cette étude cherche à montrer que le récit d'espionnage a, dès ses origines, partie liée avec une conception de la modernité marquée par un inexorable sentiment d'impuissance.



Ternir l'héroïsme : modernité(s) du complot et de l'espionnage févaliens

NICOLAS GAUTHIER

Bien que le récit d'espionnage soit souvent si collé à l'actualité qu'il en devient daté et éphémère – sa lisibilité dépendant de la connaissance qu'a le lecteur de cette « actualité » –, ce genre entretient néanmoins avec l'Histoire un rapport complexe en ce qu'il met aussi en scène « la seconde plus vieille profession du monde, tout aussi honorable que la première¹ ». Malgré les réserves qu'elle peut susciter, cette formule signale la longue histoire de l'espion². Évidemment, celui-ci ne fait pas le récit d'espionnage, dont Paul Bleton date plutôt l'apparition à la fin du XIX^e siècle. Il voit dans la déroute de la France en 1871 « ce qui a fait précipiter ces éléments narratifs et culturels dispersés » qui étaient auparavant en « suspension » et qui ont alors cristallisé le genre³. Ce processus est analogue à celui généralement retenu pour décrire l'émergence, à la même époque, du roman policier⁴, lui aussi intimement associé à la modernité⁵. Aux deux temporalités que sont l'arrimage étroit à l'actualité et l'atemporalité de la figure centrale qu'est l'espion s'en ajoute donc une autre, qui est cependant fréquemment occultée par les deux premières : le récit d'espionnage comme genre moderne.

C'est cette troisième temporalité, et notamment ce que peut nous dire ce genre de la modernité, que nous examinerons à partir d'un des premiers romans

1 « *Espionage is the world's second oldest profession and just as honorable as the first* » ; nous traduisons. La formule, de Michael J. Barrett, alors haut placé à la CIA, paraît dans le *Journal of Defence and Diplomacy* en février 1984. Elle est reprise dans l'ouvrage de Philip Knightley, *The Second Oldest Profession. Spies and Spying in the Twentieth Century*, New York, Norton, 1986.

2 Voir l'érudit parcours que propose Paul Bleton pour retracer l'histoire de la mise en scène de cette figure dans diverses œuvres depuis *L'Art de la Guerre* de Sun Tzu (Paul Bleton, « Ce qu'espionner veut dire » [en ligne], *Belphégor : Littérature populaire et culture médiatique*, vol. 10, n° 1 [2011] [<http://dalspace.library.dal.ca:8080/xmlui/handle/10222/47787>]).

3 Paul Bleton, *La Cristallisation de l'ombre. Les origines oubliées du roman d'espionnage sous la III^e République*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2011, p. 88-89.

4 Voir Jean-Claude Vareille, « Préhistoire du roman policier », *Romantisme*, vol. 16, n° 53 (1986), p. 23-36.

5 Voir Luc Boltanski, *Énigmes et complots : une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard (NRF essais), 2012.

d'espionnage « français⁶ » : *L'Homme du gaz* de Paul Féval. Paru dans le journal *Le XIX^e siècle*, entre le 9 février et le 24 avril 1872⁷, ce roman participe à la « cristallisation de l'ombre » évoquée par Paul Bleton⁸. Deux autres romans févaliens, qui ne sont pas à strictement parler des récits d'espionnage, nous serviront de caisse de résonance : *Les Mystères de Londres*, publié sous un faux nom (sir Francis Trolopp) entre le 20 décembre 1843 et le 12 septembre 1844⁹ dans le *Courrier français*, et *La Quittance de Minuit*, publié dans le *Journal des débats* du 21 janvier au 17 mai 1846¹⁰. Déjà, ces œuvres laissent voir une problématisation des enjeux qu'expose Alain Dewerpe dans *Espion : une anthropologie historique du secret d'État contemporain* lorsqu'il organise le récit d'espionnage en deux traditions, celle du « romanesque fidéiste » et celle du « romanesque sceptique¹¹ ». Si la seconde est souvent perçue comme succédant à la première, nous verrons que le tableau n'est pas si simple. En fait, en revisitant ces trois œuvres de Féval à la lumière de la logique du récit d'espionnage, nous verrons mieux comment ce genre a, dès ses origines, partie liée avec une conception de la modernité marquée par un inexorable sentiment d'impuissance.

Les coulisses de l'histoire

Parmi *Les Mystères de Londres*, *La Quittance de Minuit* et *L'Homme du gaz*, Paul Bleton souligne que seul le dernier doit être considéré comme un récit d'espionnage¹². De plus, ce genre ne se constituant qu'après la parution de ces romans, ils sont aussi à lire selon d'autres codes de lecture, notamment ceux du « mystère urbain » pour *Les Mystères de Londres*, ou du pamphlet revanchard pour *L'Homme du gaz*. En d'autres mots, nous n'avons pas affaire ici à des récits inscrits dans un genre bien codifié et accompagnés d'un appareil paratextuel explicite, comme c'est souvent le cas dans la seconde moitié du XX^e siècle. Néanmoins, ces œuvres nagent dans les mêmes eaux que le récit d'espionnage avec une trame narrative construite sur les acteurs – comploteurs et espions – d'une conspiration visant à renverser un État-nation.

-
- 6 Écrit par un Français, il présente des personnages français dans une intrigue parisienne.
 7 Le roman est publié tous les jours sauf le mardi et compte 65 feuillets. Il est ensuite republié en volume sous le titre *Les Éclaireurs secrets*.
 8 Paul Bleton, *op. cit.*, p. 323.
 9 La première partie a paru entre le 20 décembre 1843 et le 28 janvier 1844 (33 feuillets); la seconde entre le 27 février et le 29 mars 1844 (23 feuillets); la troisième entre le 17 avril et le 9 juin 1844 (37 feuillets); la quatrième entre le 18 juillet et le 12 septembre 1844 (32 feuillets). L'œuvre compte 125 feuillets.
 10 La première partie a paru entre le 21 janvier et le 5 mars 1846 (27 feuillets); la seconde entre le 6 mars et le 9 avril (12 feuillets); la troisième entre le 10 avril et le 17 mai (13 feuillets). L'œuvre compte 52 feuillets.
 11 Alain Dewerpe, *Espion : une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, Paris, Gallimard, 1994, p. 292.
 12 Paul Bleton, *op. cit.*, p. 35-36. *Les Mystères de Londres* et *La Quittance de Minuit* sont ainsi absents des ouvrages encyclopédiques retraçant l'histoire du récit d'espionnage comme ceux de Norbert Spehner, *Écrits sur le roman d'espionnage*, Québec, Nuit blanche, 1994, de Nancy-Stephanie Stone, *A Reader's Guide to the Spy and Thriller Novel*, New York, G. K. Hall, 1997, ou de Gabriel Véraldi, *Le Roman d'espionnage*, Paris, Presses universitaires de France, 1983.

L'art de faire tomber les gouvernements : aux marges du récit d'espionnage

Dans *Les Mystères de Londres* et *La Quittance de Minuit*, des éléments cruciaux du récit d'espionnage, comme l'articulation entre « pouvoir d'État » et « relations internationales », restent diffus¹³. Féval n'en propose pas moins des complots que ne désavoueraient pas des espions du XX^e siècle. Le plus complexe apparaît dans *Les Mystères de Londres*, commandés par le *Courrier français* pour répéter le succès des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, et grâce auxquels Féval s'est imposé sur la scène littéraire parisienne. L'intrigue s'articule autour de Fergus O'Breane, un Irlandais dont la famille est décimée par la « corruption anglaise » – sa sœur est déshonorée par un Londonien et disparaît, ses parents meurent du chagrin qui leur est ainsi causé – et qui est déporté dans une colonie pénitentiaire par le fils d'un lord qui épouse la femme qu'il aime. Pour se venger et détruire l'Empire britannique, O'Breane mène une croisade d'une vingtaine d'années, parcourant les colonies pour préparer le terrain avant de se rendre à Londres pour l'assaut final. Son complot consiste à dévaluer la monnaie anglaise, briser sa position de force dans le commerce international et saisir le pouvoir en prenant en otage les personnages les plus influents de l'administration.

Dans *La Quittance de Minuit*, Féval revient à la lutte entre les Irlandais et l'Angleterre. L'intrigue repose sur la famille MacDarmid profondément divisée quant aux moyens de libérer le pays du joug anglais. Le patriarche prône la voie défendue par Daniel O'Connell (1775-1847), figure emblématique des efforts légaux des Irlandais pour gagner l'autonomie politique. Cependant, ses fils sont au cœur d'une association secrète qui complot pour affaiblir la position des exécutants anglais et punir les Irlandais qui agissent pour leur compte en les assassinant et en brûlant leurs propriétés lors des expéditions nocturnes qui donnent son titre au roman. Bien qu'elles soient plus des improvisations que les étapes d'une stratégie minutieusement ourdie, elles participent néanmoins d'un plan, global même si demeuré vague, pour libérer l'Irlande.

L'Homme du gaz prend la perspective de la lutte entre un Français et des espions allemands vers 1868. « Résolument germanophobe, le roman [...] est un pamphlet des plus violents¹⁴ » attribuant particulièrement la cuisante défaite de 1870 à « l'incurie des dirigeants français¹⁵ ». La conspiration est combattue par le « héros » qui met au jour l'existence d'un réseau d'espions amassant des informations sur la France et détournant des sommes considérables pour les rapatrier en Allemagne. Le roman se fait avare de péripéties ; l'affrontement physique est remplacé par une lutte intellectuelle pour comprendre les gestes de l'adversaire. Le modèle « David contre Goliath », où le complot est le fait de quelques individus voulant faire tomber une nation, devient celui de David combattant le complot du Goliath allemand pour détruire la France.

13 Paul Bleton, *art. cit.*, p. 24.

14 Jean-Pierre Galvan, *Paul Féval : parcours d'une œuvre*, Amiens / Paris, Encrege / Les Belles Lettres, 2000, p. 144.

15 *Id.*

En plus de faire d'une machination politique leur épine dorsale, ces romans s'inscrivent dans l'actualité. Si *Les Mystères de Londres* pose un décalage de quelques années entre la publication et la date supposée de l'intrigue – deuxième moitié de la décennie 1830¹⁶ –, *La Quittance de Minuit*, publié en 1846, est d'une « actualité brûlante (l'intrigue, strictement contemporaine de sa rédaction, se situe durant les années 1844-45)¹⁷ ». De même, lorsque paraît *L'Homme du gaz* en 1872, la défaite contre l'Allemagne est encore fraîche dans les esprits. Cependant, leur rapport au présent ne se limite pas à une proximité temporelle.

Expliquer l'actualité

Lorsqu'Érik Neveu signale que, dans le récit d'espionnage, la « lutte souterraine de protagonistes à la fois omnipotents et discrets ne peut être que le complot, l'explosion brutale qui vient conclure un long travail de sappe¹⁸ », il décrit parfaitement ce que l'on observe chez Féval. Offrant « la possibilité de coordonner les actions individuelles d'un grand nombre de personnes qui, même, s'ignorent les unes les autres¹⁹ », ce motif constitue un outil de choix pour Féval qui, comme le fera plus tard le récit d'espionnage, l'utilise comme « moteur de l'histoire²⁰ » et de l'Histoire. Il permet une narrativisation dramatique de cette dernière, facilitant la multiplication de péripéties construites sur un manichéisme typique du roman populaire. Seulement, Féval s'en sert aussi pour donner du sens à l'actualité.

Reprenons la conspiration des *Mystères de Londres*, expliquée à trois reprises au lecteur dans la quatrième partie du roman. Son volet londonien vise à s'emparer « du palais de Buckingham », « de l'amirauté, de la trésorerie et des horse-guards », des « deux Chambres du Parlement » et des « autres établissements du gouvernement²¹ ». Éventé, il échoue et ces attentats n'ont jamais lieu. Le second volet consiste à attaquer la puissance britannique outre-mer; ici, Féval reprend des événements historiques qui ont fait les manchettes et les présente comme les traces du complot :

Les établissements de l'Inde, travaillés sourdement, chancelaient sur leur base; la Chine mettait à mort les marchands d'opium; les deux Canadas se soulevaient à l'envie et répondaient à l'appel de Papineau; le Cap s'effrayait aux menaces des boers hollandais sous les armes; les Antilles souffraient et tournaient leurs regards vers la France; le Sindhy enfin poussait son cri de guerre, auquel devrait répondre le cri de mort de douze mille soldats anglais²².

Les journaux de l'époque ont fait écho à ces événements, comme la révolte des Patriotes au Québec en 1837, évoquée comme la réponse à « l'appel de Papineau ».

16 Paul Féval, *Les Mystères de Londres*, Genève, Éditions de Crémille, 1972, t. II, p. 35.

17 Jean-Pierre Galvan, *op. cit.*, p. 106.

18 Érik Neveu, *L'Idéologie dans le roman d'espionnage*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1985, p. 204.

19 Luc Boltanski, *op. cit.*, p. 69.

20 *Id.*

21 Paul Féval, *Les Mystères de Londres*, *op. cit.*, p. 333.

22 *Ibid.*, p. 294.

Féval les ordonne et les inscrit dans un déterminisme net mais invisible sauf pour « l'initié ». Citons à ce sujet Luc Boltanski :

[L]a réalité sociale telle qu'elle s'est d'abord présentée aux yeux d'un observateur (et d'un lecteur) naïf, avec son ordre, ses hiérarchies, ses déterminations et ses principes de causalité, se retourne et dévoile sa nature fictionnelle sous laquelle se dissimulait une autre réalité, bien plus réelle, habitée de choses, d'actes, d'acteurs, de plans, de liens et surtout de pouvoirs dont nul, jusque-là, ne soupçonnait l'existence et même jusqu'à la possibilité²³.

Boltanski met en évidence le potentiel narratif du complot qu'exploite Féval en relisant l'actualité. Le romancier fait de même dans *La Quittance de Minuit* mais le phénomène est plus discret puisque le récit a pour cadre des élections régionales en Irlande qui avaient une résonance plus limitée en France que les événements récupérés dans *Les Mystères de Londres*. Le processus reste toutefois le même.

Dans *L'Homme du gaz*, le romancier revient à cette stratégie. La conspiration est néanmoins atypique en ce qu'elle est évoquée en plein jour, les espions ne se cachant pas véritablement puisque les Français ne croient pas à la menace, pourtant bien réelle :

Et tout ce monde tudesque, vivant de notre pain, buvant notre vin, économisant notre argent, travaillait à notre perte avec un formidable ensemble. Berlin braquait déjà sur nous son artillerie qui lançait des Prussiens et des Prussiennes avant de vomir du fer²⁴.

L'Homme du gaz offre aussi un complot combinant des éléments purement fictifs (les espions décrits, leurs agissements) et un élément « historique » : la forte présence allemande en France. Féval explique en partie la défaite par le travail de sape de ce que l'historien Jean-Pierre Allem décrit comme « le plus formidable réseau d'espionnage qui ait jamais été mis en place, pendant le temps de paix, dans un pays étranger²⁵ ». Celui-ci était voué à la recherche d'une « information globale : géographique, politique, économique, sociale et militaire. Toutes les caractéristiques et toutes les ressources du pays étaient recensées et étudiées²⁶ ». Ce réseau constitue une explication commode et un riche scénario. Féval renverse le processus observé précédemment : au lieu de greffer des événements historiques à une intrigue fictive, il greffe son scénario à la débâcle de 1870 pour en expliquer les pans d'ombre.

La publication en feuilleton de *L'Homme du gaz* prend une « actualité » accrue : la défaite occupe dans les journaux de 1872 plus d'espace que les événements historiques réutilisés par Féval pour étoffer les intrigues de ses deux autres romans. Elle est omniprésente dans les pages du *XIX^e siècle* et, alors que *L'Homme du gaz* occupe son rez-de-chaussée, plusieurs articles expriment dans le haut des pages le

23 Luc Boltanski, *op. cit.*, p. 36.

24 Paul Féval, *L'Homme du gaz*, Paris, Dentu, 1873 [1872], p. 151-152.

25 Jean-Pierre Allem, *L'Espionnage à travers les âges*, Paris, Stock, 1977, p. 283.

26 *Id.*

même sentiment revanchard²⁷. Certains d'entre eux évoquent aussi l'existence d'un réseau d'espions solidement implanté en France²⁸. Tout comme les articles, le roman ne brille pas par l'originalité de la représentation de ce travail de sape allemand ; il n'en reste pas moins d'une actualité immédiate pour ses premiers lecteurs.

Dans ces œuvres, sans réécrire l'Histoire (sans offrir par exemple une victoire de la France en 1870), Féval plonge dans les coulisses de celle-ci pour les relire selon un déterminisme orchestré avec précision – par des acteurs dissimulés – mais demeurant imperceptible pour les non-initiés. Recourir ainsi à la logique du complot a pour objectif « la construction de la réalité [,] formater la réalité²⁹ ». Créer une fiction réorganisant le réel pour substituer à l'Histoire officielle une Histoire secrète est un enjeu récurrent du récit d'espionnage : c'est aussi ce que prétend faire Féval en étalant dans les pages des quotidiens des machinations comme s'il rendait visible et lisible la face cachée de l'actualité. Cependant, sous sa plume, la conspiration tout comme le sens du monde échappent même aux initiés.

Comploter, terroriste : genèse de l'espion févalien

Bien qu'apparemment fort différents les uns des autres, les protagonistes des trois romans sont unis par les lourdes conséquences qui accompagnent leurs efforts pour renverser un gouvernement. Féval décline celles-ci de diverses façons et explore le prix à payer pour lutter contre l'État au XIX^e siècle.

Comploter, terroriser

La conspiration des *Mystères de Londres*, bien qu'impliquant des « mesures économiques », a pour base des actes de violence dans les colonies et la capitale. Travaillant autant à libérer l'Irlande qu'à détruire l'Angleterre, O'Breane rencontre Daniel O'Connell. Ce « personnage-référentiel³⁰ » contribue à mettre en phase l'intrigue et l'actualité puisque O'Connell était régulièrement évoqué dans la presse. Cependant, son rôle consiste surtout à marquer une opposition entre la libération de l'Irlande par des voies légales et la lutte reposant sur le complot. O'Connell affirme que « l'épée de Dieu doit être sans tache³¹ », une remarque prophétique puisque le projet de Fergus O'Breane échoue en raison de telles « taches » : il est tué dans l'œuf par des proches des victimes innocentes qu'il a faites. O'Breane fait partie de ces personnages exceptionnels qui se mettent en dehors des lois et en sont punis par la Providence³². Un tel châtement attend néanmoins tout héros févalien, exceptionnel ou non, qui se lance dans les complots politiques de la société moderne.

27 Le 10 février 1872, jour du 2^e feuilletton du roman, *Le XIX^e siècle* propose un article intitulé « L'autre revanche », qui engage à « conserver, [à] entretenir la haine que nous devons à nos ennemis » (p. 1). Les éditions du 13 février et du 15 avril présentent des textes similaires.

28 Voir, par exemple, « Opinion de Bismarck », *Le XIX^e siècle*, 1^{er} mars 1872, p. 2.

29 Luc Boltanski, *op. cit.*, p. 235.

30 Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 2 (1972), p. 95.

31 Paul Féval, *Les Mystères de Londres*, *op. cit.*, p. 330.

32 Vittorio Frigerio, *Les Fils de Monte-Cristo. Idéologie du héros de roman populaire*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2002, p. 15.

Dans *La Quittance de Minuit*, la déchirure entre la « pureté des moyens » et la grandeur du but est le lot de tous les personnages impliqués dans la conspiration. Comploter devient terroriser, la vaste mécanique élaborée dans *Les Mystères de Londres* se réduisant ici à une soupape pour évacuer la colère du peuple et ranimer les espoirs d'une victoire irlandaise. Seul O'Connell, figure vénérée par les personnages, échappe à cette règle qui est au cœur du scénario de neuf des principaux acteurs de l'intrigue. Non seulement le jeune homme exceptionnel doit choisir entre libérer son pays et sauver ou venger celle qu'il aime³³, mais les autres personnages sont confrontés à des dilemmes similaires. L'un doit sacrifier le secret de l'association ou la femme qu'il adore, un autre doit trahir son pays avec un témoignage mensonger dans un procès politique contre un honnête homme ou laisser ses enfants mourir de faim³⁴. Selon la plume févalienne, c'est la violence dans l'action politique qui les conduit à ces choix déchirants dont ils sortent perdants. Il faut souligner l'insistance avec laquelle Féval décline ce scénario qui est aussi un élément crucial du « récit d'espionnage du XX^e siècle [qui] s'attaque au sentiment complexe d'aliénation et d'engagement qu'éprouvent les citoyens face aux questions politiques, comme "est-ce que ma famille est plus importante que mon pays?"³⁵ ». Ces personnages ne prennent pas véritablement une dimension tragique puisque Féval ne récuse pas totalement l'ignominie sociale qui stigmatise l'espion au XIX^e siècle, « silhouette froide et perverse³⁶ ». Il inscrit cette infamie non dans l'« être » mais dans le « faire » des personnages qui ont à choisir entre deux objectifs nobles, l'un privé, l'autre public. Le second requiert des moyens qui déshonorent, soit par l'usage de la violence, comme on l'a vu, soit par d'autres procédés comme le montre le troisième roman du corpus.

Espionner : L'Homme du gaz

Lorsque, près d'un quart de siècle après avoir fait paraître *La Quittance de Minuit*, Féval se plonge dans l'espionnage précédant la guerre de 1870, il se penche sur les espions allemands qui participent à un vaste complot visant à récolter des informations sur la France. Ce motif de la surveillance – surveiller ou être surveillé – hante bon nombre d'œuvres littéraires, notamment populaires, comme celles qui évoquent le « cabinet noir » où étaient ouvertes les lettres « suspectes » dans le premier tiers du siècle (par exemple *Les Mobicans de Paris* d'Alexandre Dumas, 1854-1859). Pensons aussi aux activités d'espionnage des associations secrètes, comme dans *Histoire des treize* de Balzac (1833-1839) ou encore dans *Les Nouveaux Mystères de Paris* d'Aurélien Scholl (1867), roman où les données obtenues sont conservées dans une pièce qui n'a rien à envier à un repaire secret d'un récit d'espionnage du XX^e siècle : dissimulée dans une maison, elle n'apparaît sur aucun plan et n'est

33 Paul Féval, *La Quittance de Minuit*, Paris, Alteredit, 2006, t. I, p. 124-129.

34 *Ibid.*, p. 168-172 et p. 357-362.

35 « *Spyfiction in the twentieth century addresses the complex sense of alienation and engagement that citizens feel towards political questions, such as "is my family more important than my country?"* » (Allan Hepburn, *Intrigue : Espionage and Culture*, New Haven / London, Yale University Press, 2005, p. 30 ; nous traduisons).

36 Dominique Kalifa, *Crime et culture au XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2005, p. 88.

accessible que par des tunnels truffés de pièges. Consistant à rassembler des données de façon organisée – on pourrait penser aussi au registre « Le Confidentiel » de *Madame Gil Blas* de Féval (1856-1857), qui contient les secrets de toutes les grandes familles parisiennes –, l'espionnage devient un relevé administratif. C'est ce que l'on observe dans *L'Homme du gaz*.

Les espions allemands se livrent à un relevé systématique de toutes les informations concernant la France et la « bibliothèque nationale de la rue de Richelieu serait trop petite pour contenir le monstrueux amas des rapports écrits, envoyés par les espions prussiens, de Paris à Berlin, pendant ces dix dernières années³⁷ ». Ils ne négligent aucune information (organisation des infrastructures, armes et combattants disponibles, topographie, ressources). L'espion allemand en chef demande ceci au « héros » : « Savez-vous la profondeur de la rivière au bas de *votre* taillis? [...] moi je m'en souviens : 1 mètre 43³⁸. » L'exemple est caricatural mais lorsque, après la défaite de la France, le « héros » rentre chez lui et constate que cette mesure est exacte, il murmure : « Ils méritaient de vaincre³⁹. » Cette collecte d'informations a largement contribué à la victoire selon le roman⁴⁰. L'espion n'est plus un homme d'action qui a recours à des moyens présentés comme déshonorables (émeutes, flibusterie, prise d'otages, embuscades) ; il est devenu un clerc qui observe et prend des notes. Il n'empêche que le gouvernement allemand en fait des « héros », décorés non pour des actes héroïques mais pour des rapports banals qui sont toutefois jugés utiles par l'administration⁴¹. Bien qu'il se montre ironique, Féval affirme une professionnalisation bureaucratique de l'espion, en l'accompagnant d'une critique acerbe de la mentalité bourgeoise capable de tout monnayer.

La situation n'est pas plus reluisante du côté français. Hubert de Pontal, le « héros », qui se décrit comme un « espion⁴² », est seul à savoir ce que trament les Allemands, selon un schéma de la « *vox clamans in deserto* [...] solitude provisoire de l'avant-garde, bientôt rejointe par le reste de la nation⁴³ ». Instruit grâce à un voyage en Allemagne, il prend la menace au sérieux mais est accueilli avec incrédulité : « M. de Pontal nous a dénoncés une fois, dix fois, peut-être cent fois. Il passe pour fou à cause de cela⁴⁴. » Le terrain semble propice à une héroïsation du personnage, qui demeure stoïque face aux railleries et poursuit son travail, seul contre l'armée d'espions allemands : « Et il est fou, car il s'est mis en tête de faire tout seul ce que nous faisons, nous, à des centaines de mille⁴⁵ ! » Pontal présente d'ailleurs divers traits

37 Paul Féval, *L'Homme du gaz*, *op. cit.*, p. 151.

38 *Ibid.*, p. 393.

39 *Ibid.*, p. 401.

40 Tout comme l'insouciance et l'aveuglement des autorités françaises qui ne croient pas en l'existence de la menace allemande : « Quant aux Prussiens, qu'ils y viennent ! Nous sommes bons, là ! Quinze jours de promenade militaire et les frontières du Rhin ! », s'exclame un général (*ibid.*, p. 387).

41 *Ibid.*, p. 153.

42 *Ibid.*, p. 381.

43 Paul Bleton, *op. cit.*, p. 89.

44 Paul Féval, *L'Homme du gaz*, *op. cit.*, p. 294.

45 *Id.*

qui évoquent les êtres exceptionnels qui peuplent le roman-feuilleton, par exemple un « regard vif, perçant, profond⁴⁶ ». Il n'en reste pas moins que le déguisement sous lequel il se cache pour « espionner » est celui de la médiocrité : Pontal se fait passer pour un être inoffensif et peu communicatif qui écoule ses journées avec la femme du chef des espions allemands, à broder « comme un enragé⁴⁷ ».

Cette activité n'est pas qu'une « couverture » : il la pratiquait dans sa jeunesse et il la reprend après la guerre⁴⁸. En plus de signaler sa minutie et sa patience, la broderie offre un fil conducteur puisque Pontal se consacre à un coussin « représentant : *Le coup de pied de l'âne*⁴⁹ ». Il s'agit d'une scène tirée d'une fable de Phèdre (« Le vieux lion, le sanglier, le taureau et l'âne ») illustrant la chute du noble animal, accablé par la vieillesse et les adversaires et terrassé par un âne qui profite de sa faiblesse. Narrateur et personnages précisent que la France est le lion menacé par l'âne allemand et la métaphore est filée tout au long du récit. Il n'en reste pas moins que le contraste est net entre le lord à la mode, séducteur et imposant qu'était devenu O'Breane, et le brodeur acharné qu'est Pontal. Ce n'est qu'en tant que soldat qu'il se couvre de gloire ; l'espion n'est qu'un collecteur d'informations confiné dans la médiocrité, comme ses adversaires allemands. C'est la forme la plus « moderne » de l'espionnage dans l'œuvre févalienne ; elle apparaît au terme d'une « évolution » qui se révèle fort significative.

« Fidéiste » et « sceptique »

Dans *Espion : une anthropologie historique du secret d'état contemporain*, Alain Dewerpe distingue deux « directions » dans le récit d'espionnage : le « romanesque fidéiste » et le « romanesque sceptique⁵⁰ ». La première se développe selon l'« élaboration d'une figure héroïque⁵¹ » : le texte en fait « une figure prestigieuse de la défense de la patrie », processus qui constitue une « modalité de la légitimation de l'espion réel et le produit d'une stratégie d'exhaussement et d'ennoblissement⁵² ». Des « procédés différentiels⁵³ » soulignent l'exceptionnalité de l'espion, notamment son « corps glorieux », sa « virilité rayonnante », son « intelligence hors pair⁵⁴ », selon Érik Neveu qui insiste sur le caractère « épique » du récit d'espionnage – considéré comme « la geste du monde occidental », les espions étant des « paladins⁵⁵ ». Il souligne cependant la barbarie intrinsèque de leurs comportements que ne peuvent dissimuler totalement les « artifices rhétoriques » que sont leurs « pseudo-tourments moraux⁵⁶ ». Cette « direction » est incarnée, selon Dewerpe, par James Bond.

46 *Ibid.*, p. 39.

47 *Ibid.*, p. 34.

48 *Ibid.*, p. 402.

49 *Ibid.*, p. 36.

50 Alain Dewerpe, *op. cit.*, p. 292.

51 *Ibid.*, p. 289.

52 *Ibid.*, p. 290.

53 Philippe Hamon, *art. cit.*, p. 90-94.

54 Érik Neveu, *op. cit.*, p. 100-105.

55 *Ibid.*, p. 61 et p. 63.

56 *Ibid.*, p. 121.

L'autre « direction », « libérale et sceptique, [...] nuance de tonalités plus ambiguës cet arrière-plan chauvin et [,] du point de vue littéraire, est souvent de meilleure qualité⁵⁷ ». Dewerpe ajoute que « dès les années 1930 [on] voit apparaître cette veine réaliste, qui diffuse un univers plus cynique et moins spectaculaire. L'agent secret suscite doute et malaise⁵⁸ ». Il illustre cette configuration avec le personnage de George Smiley de John le Carré, tout en évoquant des romanciers comme Eric Ambler et Graham Greene. Domine ici une approche romanesque où « l'accent est mis sur l'interpénétration de complots si complexes que les protagonistes cessent d'en être les héros pour en devenir les pions⁵⁹ ». Il ne s'agit pas de réduire Smiley à une « réponse » à James Bond ; celui-ci n'était d'ailleurs pas encore un mythe lorsque fut publié le premier roman où apparaît Smiley, *Call for the Dead* (1961). Ce portrait de l'espion et du récit d'espionnage a des racines plus anciennes.

Nous avons vu que Paul Féval offre, à une échelle réduite, un tableau analogue. Les similitudes entre Rio Santo et James Bond d'une part, et Hubert de Pontal et Smiley d'autre part, s'imposent à l'observateur. Ces deux types d'« espions » – si l'on consent à considérer ainsi Rio Santo pour quelques instants, même si son complot est le fruit d'une vengeance personnelle et non un acte professionnel – illustrent deux formes d'héroïsme problématiques chez Féval parce qu'il n'arrive pas à les doter d'une ampleur mythique⁶⁰ dans le contexte de la société moderne. Telle qu'il la fictionnalise, celle-ci étouffe l'héroïsme ; c'est la grisaille qui domine l'univers de Georges Smiley qui prend le dessus. Le développement de l'espion, que constate Dewerpe, en deux figures, dont l'héroïsme est antithétique – héros barbare, héros modeste et prosaïque –, dépasse le genre du récit d'espionnage. Il ne peut être résumé à la stigmatisation sociale dont l'espion a fait l'objet à travers l'Histoire ou à des questions de vraisemblance (Smiley et Pontal n'apparaissent pas simplement parce qu'ils sont plus vraisemblables que Rio Santo et James Bond). À ces enjeux bien réels s'ajoute en effet la question de la capacité à agir dans et sur le monde.

Par des chemins différents, Rio Santo, les MacDarmid et Pontal se révèlent impuissants à changer leur environnement. Si une division s'impose entre les lucides qui connaissent les complots et la masse ignorante, les premiers, chez Féval, semblent eux aussi piégés : bien qu'ils soient les artisans de la machination, ils en deviennent également les victimes. Sa représentation des complots laisse voir un conflit entre l'héroïsme et l'ambition d'un passé révolu et un défaitisme face à la société qui l'entoure. À propos de ce qu'il appelle le « romanesque sceptique », Alain Dewerpe explique que le « retrait du héros est bientôt suivi de celui du personnage : l'intérêt cesse d'être dans l'espion pour investir le récit, abandonne l'acteur et son action⁶¹ ». Avec *L'Homme du gaz*, nous en sommes presque là, à lire le récit d'un « système sans

57 Alain Dewerpe, *op. cit.*, p. 292.

58 *Id.*

59 *Ibid.*, p. 293.

60 Voir à ce sujet Philippe Sellier, *Le Mythe du héros ou le Désir d'être Dieu*, Paris / Montréal, Bordas, 1970.

61 Alain Dewerpe, *op. cit.*, p. 296.

acteurs⁶² ». Cette expression, que nous empruntons à Alain Touraine, rapproche, de façon significative, ce que peut devenir le récit d'espionnage et ce que peut devenir la modernité. Selon Touraine, cette dernière

se définit précisément par cette séparation croissante du monde objectif, créé par la raison en accord avec les lois de la nature, et du monde de la subjectivité, qui est d'abord celui de l'individualisme, ou plus précisément celui d'un appel à la liberté personnelle⁶³.

C'est cette difficulté à les concilier qui frappe Féval, pour qui sont incompatibles société moderne et héroïsme. Tant dans son choix du récit à complots que dans sa mise en scène pessimiste et ambiguë du complotteur ou de l'espion, nouvel acteur « moderne » mais tout de même inapte, se laisse voir comme principe de construction la conception d'une modernité aliénante et vouant à l'impuissance l'homme condamné à y évoluer.

Si les romans de Féval que nous avons revisités font du paradigme du complot le « moteur de l'histoire » et de l'Histoire, ils dessinent une modernité sombre. Comme dans nombre de récits d'espionnage du XX^e siècle, la relecture et la récupération d'événements historiques servent à créer du sens mais aussi à montrer que ceux qui sont au fait des conjurations n'ont pas véritablement prise sur le monde pour autant. Féval multiplie les complotteurs et les espions caractérisés par un héroïsme ambigu, terni par des actes de violence déshonorants ou par un prosaïsme inscrit dans la médiocrité ou la bureaucratie. Ils ne sortent jamais indemnes de leur recours au complot, pas plus qu'ils n'atteignent leurs buts. En inscrivant l'évolution de l'espion févalien dans le cadre de la réaction conflictuelle de cet auteur à la société qui l'entoure, nous avons cherché à montrer les racines anciennes du tableau du récit d'espionnage proposé par Dewerpe et le rapport paradoxal de l'espion moderne avec la modernité. Il en est le produit mais en incarne aussi la stérilité en illustrant bien souvent l'impuissance qui y caractérise l'individu.

Plusieurs récits d'espionnage se construisent sur le postulat que le présent fictionnalisé est pire que le passé : les lecteurs sont encouragés à considérer des événements comme le 11 septembre 2001 ou le 9 novembre 1989 (la « chute du mur de Berlin », symbole de la guerre froide) comme autant de *changements de paradigme*. Le « Je regrette vraiment la guerre froide⁶⁴ » que lance M, le supérieur de James Bond incarné par Judi Dench dans le film *Casino Royale* (2006), illustre bien

62 Alain Touraine, *Critique de la modernité* [en ligne], édition numérique réalisée à partir de l'édition originale [Paris, Fayard, 1992], Saguénay, Les Classiques des Sciences sociales p. 406 [http://classiques.uqac.ca/contemporains/touraine_alain/critique_de_la_modernite/touraine_critique_de_la_modernite.pdf].

63 *Ibid.*, p. 16.

64 « *Christ I miss the Cold War* » (*Casino Royale*, réalisé par Martin Campbell, 2006, 21:50 ; nous traduisons). Le président des États-Unis Bill Clinton a lancé la même formule en boutade lors d'une entrevue accordée au *Washington Post*, publiée le 15 octobre 1993.

cette « nostalgie permanente⁶⁵ » du récit d'espionnage. Au-delà de l'impact réel de ces événements sur les configurations politiques et militaires et sur leurs représentations dans les récits d'espionnage, ces moments de rupture dans l'Histoire sont récupérés et intégrés dans des stratégies narratives et discursives pour fictionnaliser une société sur laquelle l'espion – et, par identification, le lecteur – a de moins en moins prise. Si *L'Homme du gaz* semble pointer du doigt 1870 comme l'un de ces changements de paradigme, c'est bien plus de 1789, alors que la France entre dans la modernité⁶⁶, qu'il est question. Conceptualisation févalienne de la modernité – qu'il a « vécu[e] et pensé[e] comme une révolution⁶⁷ » pour reprendre une autre formule d'Alain Touraine – et construction du récit d'espionnage se rejoignent ici. Dans cette société inscrite dans la modernité, la vision févalienne de la lutte de l'individu contre l'État-nation se cristallise en des criminels sans foi ni loi, des héros improbables et ambigus et des figures d'espions à l'héroïsme terni qui ne parviennent qu'à expliciter une Histoire qui leur file néanmoins entre les doigts.

65 Érik Neveu, *op. cit.*, p. 191.

66 Alain Touraine, *op. cit.*, p. 14.

67 *Ibid.*, p. 24.

Références

- ALLEM, Jean-Pierre, *L'Espionnage à travers les âges*, Paris, Stock, 1977.
- BLETON, Paul, « Ce qu'espionner veut dire » [en ligne], *Belphegor : Littérature populaire et culture médiatique*, vol. 10, n° 1 (2011) [<http://dalspace.library.dal.ca:8080/xmlui/handle/10222/47787>].
- , *La Cristallisation de l'ombre. Les origines oubliées du roman d'espionnage sous la III^e République*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2011.
- BOLTANSKI, Luc, *Énigmes et complots : une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard (NRF essais), 2012.
- DEWERPE, Alain, *Espion : une anthropologie historique du secret d'État contemporain*, Paris, Gallimard, 1994.
- FÉVAL, Paul, *La Quittance de Minuit*, Paris, Alteredit, 2006, t. I.
- , *Les Mystères de Londres*, Genève, Éditions de Crémille, 1972, t. II.
- , *L'Homme du gaz*, Paris, Dentu, 1873 [1872].
- FRIGERIO, Vittorio, *Les Fils de Monte-Cristo. Idéologie du héros de roman populaire*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2002.
- GALVAN, Jean-Pierre, *Paul Féval : parcours d'une œuvre*, Amiens / Paris, Encrage / Les Belles Lettres, 2000.
- HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 2 (1972), p. 86-110.
- HEPBURN, Allan, *Intrigue : Espionage and Culture*, New Haven / London, Yale University Press, 2005.
- KALIFA, Dominique, *Crime et culture au XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2005.
- KNIGHTLEY, Philip, *The Second Oldest Profession. Spies and Spying in the Twentieth Century*, New York, Norton, 1986.
- NEVEU, Érik, *L'Idéologie dans le roman d'espionnage*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1985.
- SELLIER, Philippe, *Le Mythe du héros ou le Désir d'être Dieu*, Paris / Montréal, Bordas, 1970.
- SPEHNER, Norbert, *Écrits sur le roman d'espionnage*, Québec, Nuit blanche, 1994.
- STONE, Nancy-Stephanie, *A Reader's Guide to the Spy and Thriller Novel*, New York, G. K. Hall, 1997.
- TOURAINE, Alain, *Critique de la modernité* [en ligne], édition numérique réalisée à partir de l'édition originale [Paris, Fayard, 1992], Saguenay, Les Classiques des Sciences sociales [http://classiques.uqac.ca/contemporains/touraine_alain/critique_de_la_modernite/touraine_critique_de_la_modernite.pdf].
- VAREILLE, Jean-Claude, « Préhistoire du roman policier », *Romantisme*, vol. 16, n° 53 (1986), p. 23-36.
- VÉRALDI, Gabriel, *Le Roman d'espionnage*, Paris, Presses universitaires de France, 1983.